

Békés* (François Levantal dans un rôle déplaisant à souhait) : il s'agit de récupérer des papiers compromettants dans la demeure familiale. Dans un enchaînement au tragique pas toujours maîtrisé, il y aura mort d'hommes.

L'auteur, dont c'est le premier long-métrage, a connu quelques années de difficultés avant de mettre son film en chantier. L'aide de Mathieu Kassovitz a été déterminante. Elle ne doit pas faire illusion. On est loin de "la haine" des banlieues, et pas seulement à cause de la substitution du créole au verlan, ou du recours à la machette avant de faire parler les armes. Le soleil ne fait pas que mettre du baume sur les maux des cités. Les choses évoluent autrement, dans un climat incomparable. Au point que Pedro (Stomy Bugsy, ancien du groupe Ministère Amer), "négropolitain" de passage, est un peu déboussolé par les mœurs insulaires et les embrouilles plus corsées que celles qu'il a fuies (on ne sait trop pourquoi).

Entre dénonciation des séquelles de l'esclavage et de la situation socio-économique déplorable, dont Siwo (Alex Descas, qu'on a connu plus inspiré), sorte de sage solitaire et raisonneur, est le porte-parole, et l'intrigue confuse qui s'attache à des héros qu'il a bien du mal à positiver, l'auteur n'arrive pas toujours à se déterminer. Les éléments tragiques (meurtres, accidents) ou seulement dramatiques (menaces d'expulsion, mésententes familiales, père ivrogne, mère courage – Jocelyne Beroard du groupe Kassav' dans une compo-

sition imprévue –, fiancée enceinte...) se multiplient et finissent par plomber le développement de l'histoire dont on ne sort que par une course purificatrice vers la nature réconciliée. Celle des nègres marrons fuyant l'es-

clavage des plantations. Dénouement peut-être un peu trop édifiant mais qui dégage une réelle émotion.

* Les habitants de l'île d'origine européenne.

Biguine

Film franco-martiniquais de Guy Deslauriers

► Il y a des trésors peu explorés dans le patrimoine, notamment musical, des Caraïbes. *Biguine*, du réalisateur martiniquais Guy Deslauriers, est l'une de ces pépites mises à jour avec une grande liberté de ton et un irrésistible entrain, quel qu'en soit le catastrophique dénouement.

L'œuvre est donc principalement musicale et chorégraphique, mais aussi historique et sociologique. Elle doit beaucoup au scénario du romancier Patrick Chamoiseau, présentée comme une proposition entre de multiples variantes, pour retracer la naissance et la reconnaissance d'un rythme. Le tout dans un formidable métissage

d'inventivité et de documentation, d'affranchissement et de fidélité. Nous sommes dans le cadre enchanteur, malgré les misères et les ségrégations, de la ville littorale de Saint-Pierre, au pied de la montagne Pelée. En ce tout début du XX^e siècle, la capitale culturelle est toute bruisante de ce que l'on a appelé avec mélancolie "l'esprit d'avant-volcan". Car l'irruption qui va rayer la cité de la carte et provoquer 28 000 victimes gronde à l'aube du 8 mai 1902.

Mais les prémonitions ne sont pas de mise, quelques années auparavant, quand arrivent Hermansia et Tiquitague, un couple de ruraux bien décidés à sortir

de la mouise et des tâches ancillaires que le système colonial rend plus humiliantes.

Féru de musique populaire, de chants et de danses, ils vont vite comprendre que le filon pour assurer leur émancipation et leur gloire réside dans le mélange des genres. Pendant que Tiquitague va s'évertuer à domestiquer la clarinette et à donner moins de suprématie aux flûtes de roseaux et aux tambours, Hermania va moduler sa voix gutturale et ses danses chaloupées, exercées dans les fêtes de plein air, les mariages, les fiançailles, les baptêmes, sur

les musiques plus langoureuses "descendues des bateaux", ces opérettes écoutées aux poulaillers des théâtres, ces quadrilles et ces polkas, ces valse et ces mazurkas qui triomphent dans les salons comme dans les bordels (la maison close de Dada Bourette lançait les modes). C'est le triomphe, bientôt international de la biguine bèlè, "*ce cri de la plantation transformé en parole du monde*", selon la formule d'Édouard Glissant, poète et romancier.

On connaît, à travers la vogue du reggae, de la salsa, du calypso,

la prolifique descendance de ces rythmes insulaires. On connaît moins l'interruption dramatique de la fête martiniquaise, engloutissant sous un tonnerre de feu la débauche de tous les sons et de tous les sens. On avait oublié qu'on chantait et dansait, buvait et aimait sous un volcan qui n'assurait pas les lendemains.

Le film de Guy Deslauriers, superbement interprété par Micheline Mona et Max Téléphe et une foule de joyeux seconds rôles, a le charme désuet et pathétique des instants condamnés, volés pour être voués à l'éternité.

hommes & migrations

Au sommaire du prochain numéro

État des lieux des recherches sur l'histoire de l'immigration : Europe et États-Unis

N° 1255, mai-juin 2005

La gouvernance de l'immigration
et de l'intégration, **Danièle Joly**

Panorama de l'histoire de l'immigration
aux États-Unis, **Aristide Zolberg**

L'histoire des migrations en Allemagne :
vers une "pluralisation" ?, **Rainer Ohliger**

État des lieux des recherches sur l'histoire
de l'immigration en France,
Marie-Claude Blanc-Chaléard

La constitution de l'histoire de l'immigration
en domaine de recherche, **Gérard Noiriel**

Historiographie des migrations aux Pays-Bas,
Jan Lucassen

Immigrants et historiographie au Royaume-Uni,
David Feldman

Histoire de l'immigration aux États-Unis,
un bref état de la question,
Catherine Collomp

En complément et portant davantage
sur le lien entre historiographie et muséographie :

Les migrations au musée de l'Europe,
Krzysztof Pomian

Le musée de société et la médiation
de l'immigration, **Jean-Claude Duclos**

Les migrations comme contact culturel :
une perspective interne
dans le passé et le présent des sociétés en Europe,
Konrad Vanja

Mais aussi des hors-dossier et des chroniques